



## Marius Morard



*En Chartreuse, rares sont ceux qui n'ont pas au moins une photo 'Morard' dans leurs archives familiales. Jusqu'en 1961, penser 'photo' c'était, presque toujours penser 'Morard'. Pourtant rien ne semblait prédestiner Marius Morard à cette célébrité locale.*

*Mon grand-père est né le 2 février 1896 à Entre-Deux-Guiers dans une famille qui comptera quatre enfants. En 1909 il obtient son 'Certificat d'Etudes Primaires', fierté de l'époque. Comme tout un chacun il doit aussitôt commencer à travailler : ce sera à la Papeterie d'Entre-Deux-Guiers, grande pourvoyeuse d'emplois.*

*1914 : Marius a 18 ans quand éclate la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Il rejoint le 403<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie à*

*Grenoble avant de se retrouver 'sur le Front'. La petite histoire s'applique toujours à accompagner la grande : en 1917 quand naît son frère Lucien, il décide de mettre à*

*profit une permission pour revenir au village et faire la connaissance du nouveau-né. Hélas! Pas une seule voiture entre Voreppe et Entre-Deux-Guiers, et c'est à pied qu'il devra parcourir les 25 kilomètres qui séparent les deux bourgades.*



*Mais la guerre continue et le rappelle sous la mitraille. Le carnage couvre de morts les champs de bataille. Réfugié un instant dans un trou d'obus avec ses camarades, il sera le seul survivant : blessé... mais vivant ! Evacué à l'arrière, il est soigné à l'hôpital d'Issoudun (Indre) où il rencontre une jeune aide-soignante, Madeleine, qui deviendra sa femme !*

*Les années ont passé, Marius est retourné à la papeterie... mais il a un violon d'Ingres : il se passionne pour la photographie sans qu'on sache vraiment comment, ou pourquoi lui est née cette véritable vocation... peut-être un portrait de lui, joliment réalisé par un photographe chambérien alors qu'il n'était encore qu'un*

*adolescent ?*

*Dans les années 30, le matériel est encore très rudimentaire. Peu importe ! Marius travaille avec un simple boîtier chargé d'une pellicule en noir et blanc. Il immortalise de nombreux moments familiaux et réalise quelques portraits d'amis. Il est maintenant connu et de plus en plus sollicité, surtout à l'occasion des mariages. Les immigrés italiens, très nombreux dans la région, veulent absolument envoyer la 'photo' de ce grand jour, à la famille restée au pays !*

*Mais après la prise de vue, ce sont encore de longues heures de travail, dans une chambre noire improvisée, pour obtenir le résultat que réclame l'exigence déjà toute professionnelle de Marius. Il est trop souvent absent de la 'Papeterie', surtout le*



samedi, alors que l'usine fonctionne sept jours sur sept. Le patron ne goûte guère cet emploi du temps fantaisiste, et le somme de choisir...

Et modestement, avec les moyens du bord et en raclant les fonds de tiroirs, il décide d'être son propre patron et de se consacrer à sa passion. Il crée un tout premier commerce rue Basse à Entre-Deux-Guiers. Son affaire progresse doucement ; il met en place des points de vente et de ramassage de pellicules, d'Aiguebelette à Saint-Laurent-du-Pont. Entre temps sa fille Rolande a appris la retouche photo et s'implique dans le magasin.



1939, la guerre noircit à nouveau l'horizon. Marius est mobilisé au sud de Grenoble. Rolande continue d'assumer le magasin, occasionnellement aidée par son cousin Roger Morard.



La guerre terminée, la boutique est transférée aux Echelles, dans la rue principale, plus favorable au commerce, face aux arcades. Elle est devenue 'Photos-Sports' car Marius, très prudent, a diversifié ses activités: articles de pêche, farces et attrapes, bibelots, cartes postales... Il s'est même nanti d'un portefeuille d'assurances.

*Car être photographe, dans les années 50, c'est un vrai métier qui demande beaucoup de travail et de soin, sans souci constant de rentabilité ! Les lourdes et encombrantes chambres en bois, fixées sur des trépieds, possédaient un système de mise au point sur verre dépoli, avec une image inversée que l'on observait sous le drap noir... Ne pas oublier ensuite d'insérer le châssis muni des plaques de verre ! Les cellules photovoltaïques, qui déterminent l'intensité et la qualité de la lumière, n'existaient pas. Le photographe devait estimer lui-même la clarté du moment et la profondeur de champ pour régler manuellement l'ouverture du diaphragme !!!*



*Restait à évaluer encore le temps de pose, pour appuyer plus ou moins longtemps sur le déclencheur souple, avec le risque d'avoir quelques écarts dans l'exposition. Derrière le magasin, dans une petite cour, Marius installe son 'studio-photo' : une 'cabane' vitrée et équipée de rideaux pour filtrer la lumière du jour. Le chauffage est inexistant, et les prises de vue sont impossibles à l'approche de la nuit. Marius ruse avec les conditions précaires. Là seront réalisés des portraits, des photos d'identité, des photos de communion... sans oublier les mariages posés devant les toiles peintes, et le traditionnel cliché du militaire en tenue ! L'aventure n'est pas terminée cependant quand 'tout le monde est dans la boîte'. L'étape suivante est tout aussi importante : il faut développer les plaques et aussi les pellicules des clients, pour ensuite procéder à des tirages de diverses dimensions. Le labo photo est un peu l'ancre du sorcier avec ses cuves de produits chimiques mélangés très*





*empiriquement en fonction du résultat recherché. Quel progrès quand les révélateurs sont, enfin, vendus prêts à l'emploi ! Il faut aussi compter avec les aléas de l'exposition comme ceux du développement. On est toujours surpris, des décennies plus tard, de constater que beaucoup de photos ont conservé toute leur fraîcheur : harmonie des gris, profondeur des noirs, modelé... Tout cela peut paraître banal aujourd'hui avec nos appareils numériques qui se chargent de tout pour peu qu'on leur donne les ordres adéquats ! La haute technicité de nos photos actuelles n'empêche pas nombre de vieilles photos de soutenir la concurrence !*

*On reste ébahi devant la qualité du travail accompli. Une photo de groupe (mariages, classes, banquets, pompiers...) nécessitait une véritable mise en*

*scène : escaliers, estrades, bancs permettaient une disposition précise des personnes en fonction de leur importance comme de*

*leur taille... et quel bonheur que ces photos où tous les visages sont identifiables comme autant de souvenirs vivants et irremplaçables. Le matériel était très onéreux : un négatif de verre de format 18 x 24 cm ne pouvait être sacrifié, et le photographe était condamné à réussir du premier coup. Les photos étaient 'tirées' par contact, c'est-à-dire exposées directement à partir de la plaque de verre, sans utiliser d'agrandisseur. Le négatif devait être donc réalisé à la bonne dimension. Rolande, ma mère, s'était spécialisée dans la retouche sur verre comme sur papier. J'étais fasciné par la multiplicité de ses crayons, feutres et pinceaux.*



*J'ai passé de nombreuses heures dans la boutique de mes grands-parents, riche de tant de souvenirs d'enfance. Le commerce était florissant dans nos villages, dans les années 50. Autour des arcades se pressaient les enseignes : le café Bognel accolé*

aux 'Cycles et Armes' Favre, le salon de coiffure Verney, l'Épicerie Fine, les articles de literie du magasin Pastre, la laiterie Trupiano, la librairie Buscoz... et je ne peux pas les citer tous... Tout le monde arrivait à vivre de son commerce. Ce fut le temps des pellicules 6x6, 6x9 principalement en noir et blanc... puis sont arrivés les pellicules couleur, les diapositives et le fameux format 24x36. La caméra se fait timidement une place. Marius en utilise une de format 9.5mm. Elle ne possède pas de cellule. La mise au point est manuelle... Pas de moteur électrique non plus : il faut remonter le ressort pour quelques dizaines de secondes de tournage !!! Pourtant il réalisera quelques reportages concernant la vie locale, précieuses archives pour les générations futures : fêtes de village, corsos fleuris... mais aussi l'inondation de 1955 ou certains épisodes neigeux ! Il était toujours très impliqué dans la vie des deux cités jumelles.

Marius, vous auraiet dit tous ceux qui l'ont côtoyé, c'était un personnage particulièrement chaleureux, 'un bon vivant', toujours plein d'attentions envers les autres, sachant souvent glisser une petite plaisanterie en n'hésitant pas à joindre le geste à la parole.

Pêcheur, chasseur, saxophoniste à 'l'Echo Savoisien'..., le long fleuve de la vie aurait pu continuer de s'écouler paisiblement... La retraite approchait, mon grand-père souhaitait profiter davantage encore de la vie et de sa famille..., il rêvait de voyager... Le 23 mars 1961, par un beau jeudi ensoleillé, c'est moi qui l'ai trouvé, allongé dans le jardin, la bêche encore dans les mains... J'avais 9 ans : ces images sont à jamais gravées dans ma mémoire. Il n'avait que 65 ans.

Alain Guillomin



*Photo d'Art*

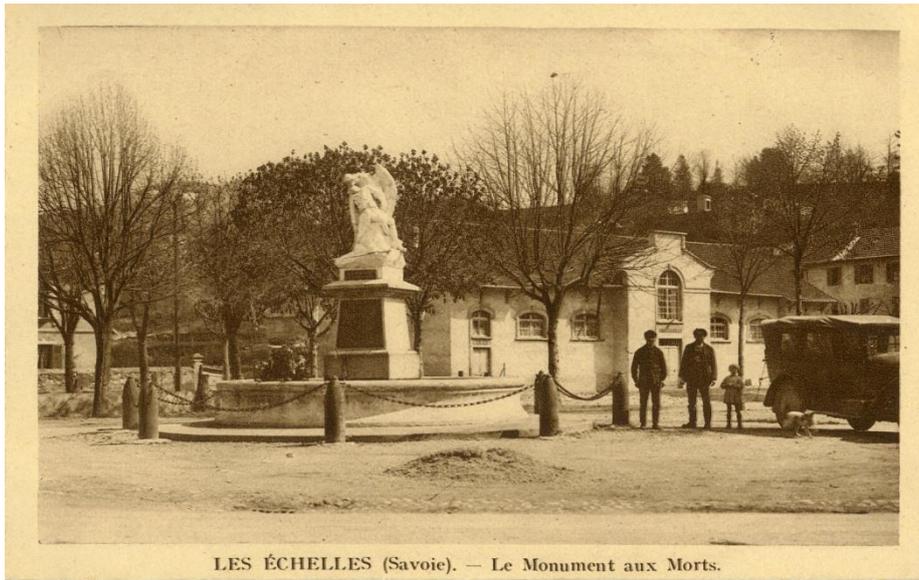
*Photo Morard*  
LES ECHELLES  
(SAVOIE)



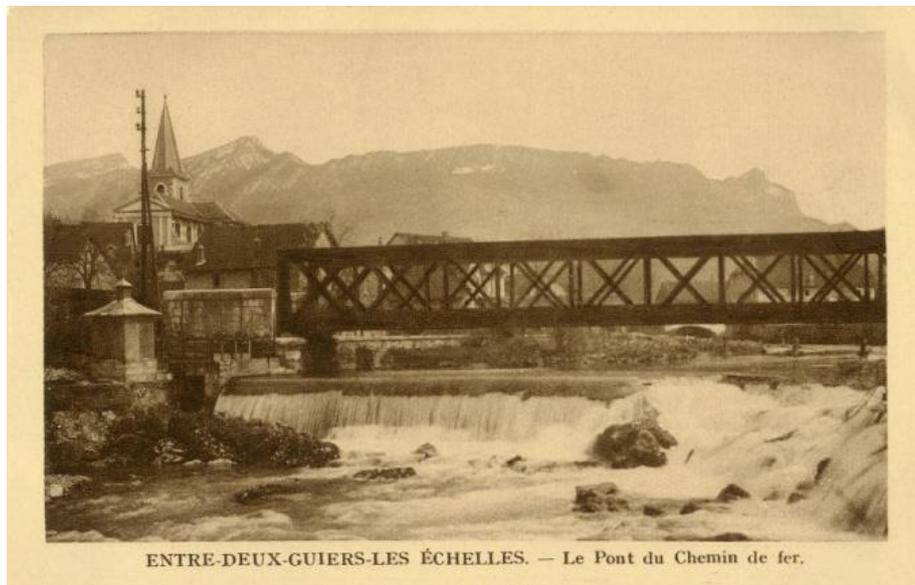
LES ÉCHELLES (Savoie). — Rue Centrale, Les Arcades.



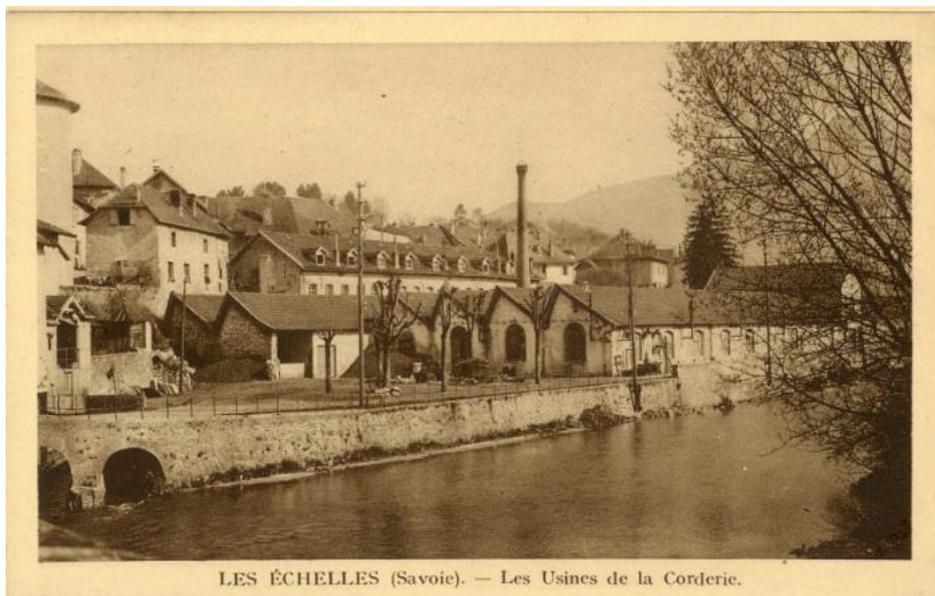
ENTRE-DEUX-GUIERS (Isère). — Place centrale.



LES ÉCHELLES (Savoie). — Le Monument aux Morts.



ENTRE-DEUX-GUIERS-LES ÉCHELLES. — Le Pont du Chemin de fer.



LES ÉCHELLES (Savoie). — Les Usines de la Corderie.